

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Retraite sacerdotale mensuelle. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Les Sœurs canadiennes en Chine. — V Le " Motu proprio " contre le modernisme. — VI Le Pacifique Canadien : La race française et le Congrès. — VII Le premier congrès des catholiques anglais. — VIII Apostolat de la prière. — IX Aux prières. — X Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 16 octobre

Messe de la Pureté de la Ste Vierge, *double majeur* ; mém. du 22e dim. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de la Bse Marguerite-Marie Alacoque (nouvel office) et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 23 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 18 oct., saint Luc ; du 21 oct., saint Viateur (Outremont).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 18 oct., saint Luc (Curran) ; du 21 oct., saint Viateur (South Indian).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 18 oct., saint Luc (Vincennes) ; du 21 oct., sainte Ursule.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 17 oct., sainte Hedwige (Clifton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 23 oct., saint Rédempteur.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 19 oct., saint Pierre d'Alcantara (Thorn).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 22 oct., sainte Marie Salomé. J. S.

RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

Mercredi, 12 octobre, au Grand-Séminaire

Les exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, au Grand-Séminaire. Ils auront lieu, cette semaine, le 12, et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal
ont été nommés :

- M. l'abbé L.-J.-B. Boissonneault, curé de Chambly ;
- M. l'abbé Hector Marsolais, curé de l'Assomption ;
- M. l'abbé Alfred Bertrand, curé de Sainte-Julie ;
- M. l'abbé J.-B. Jobin, curé de Saint-Philippe ;
- M. l'abbé Luke Callaghan, curé de Saint-Michel, à Montréal ;
- M. l'abbé Albert Marsolais, curé de Saint-Pascal-Baylon, à Montréal ;
- M. l'abbé Charles-A. Lamarche, curé du Sault-au-Récollet ;
- M. l'abbé Avila Papineau, curé de Sainte-Geneviève ;
- M. l'abbé Victor Thérien, curé de Saint-Zotique, à Montréal ;
- Le R. P. Ernest Tourangeau, o. m. i., curé de Saint-Pierre, à Montréal ;
- Le R. P. Arthur McPhail, c. s. s., curé de Sainte-Anne, à Montréal ;
- M. l'abbé J.-O. Lagacé, aumônier à la Retraite Saint-Benoit-Joseph ;
- M. l'abbé J.-A. Champagne, 2me aumônier à l'Asile Saint-Jean-de-Dieu ;
- M. l'abbé Léonidas Giard, aumônier à Villa-Maria ;
- M. l'abbé J.-Urgel Demers, 2me aumônier à la Maison-Mère des Sœurs Grises ;
- M. l'abbé Napoléon Houle, aumônier à la Maison de Lorette ;
- M. l'abbé Thomas Fahey, vicaire à Saint-Antoine, à Montréal ;
- M. l'abbé Camille Desrochers, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal ;
- M. l'abbé Fortunat Morin, vicaire au Saint-Enfant-Jésus, à Montréal ;
- M. l'abbé Alphonse Lavigne, vicaire à Saint-Henri, à Montréal ;
- M. l'abbé Henri Latour, vicaire au Sacré-Cœur-de-Jésus, à Montréal ;

M. l'abbé
M. l'abbé
réal ;
M. l'abbé
M. l'abbé
Montréal ;
M. l'abbé
Montréal ;
M. l'abbé
M. l'abbé
réal ;
M. l'abbé
France, à M
M. l'abbé
Montréal ;
M. l'abbé
Lachine ;
M. l'abbé
M. l'abbé
M. l'abbé
Kostka, à M
M. l'abbé
à Montréal
M. l'abbé
M. l'abbé
Secours ;
M. l'abbé
M. l'abbé
M. l'abbé
réal ;
M. l'abbé
M. l'abbé
M. l'abbé
M. l'abbé
M. l'abbé
M. l'abbé
M. l'abbé

- M. l'abbé J. Verschelden, vicaire à Saint-Denis, à Montréal ;
M. l'abbé Peter Heffernan, vicaire à Saint-Gabriel, à Montréal ;
M. l'abbé J.-H. Lecourt, vicaire à Saint-Charles, à Montréal ;
M. l'abbé Josaphat Dufort, vicaire à Sainte-Brigide, à Montréal ;
M. l'abbé J.-A. Lefebvre, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, à Montréal ;
M. l'abbé Oscar Maurice, vicaire à Villeray ;
M. l'abbé Amable Duval, vicaire à Sainte-Clotilde, à Montréal ;
M. l'abbé Georges-E. Boileau, vicaire à Saint-Louis-de-France, à Montréal ;
M. l'abbé Henri Deslongchamps, vicaire à Saint-Paul, à Montréal ;
M. l'abbé Adélarde Lavigne, vicaire des Saints-Anges-de-Lachine ;
M. l'abbé Adélarde-Odilon Boucher, vicaire à Contrecoeur ;
M. l'abbé Aimé Boileau, vicaire à Verdun ;
M. l'abbé T.-William Lessard, vicaire à Saint-Stanislas-de-Kostka, à Montréal ;
M. l'abbé Clément-C. Berthiaume, vicaire à Sainte-Hélène, à Montréal ;
M. l'abbé Siméon Morin, vicaire à la Pointe-aux-Trembles ;
M. l'abbé Charles Boyer, vicaire à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours ;
M. l'abbé Auguste Paré, vicaire à Saint-Arsène, à Montréal ;
M. l'abbé Gédéon Sanche, vicaire à Sainte-Scholastique ;
M. l'abbé Arthur Deschênes, vicaire à Saint-Irénée, à Montréal ;
M. l'abbé J.-C. Beaudin, vicaire à La Nativité, à Montréal ;
M. l'abbé Edward Walsh, vicaire à Saint-Michel, à Montréal ;
M. l'abbé Henri Leclerc, vicaire à Saint-Martin ;
M. l'abbé Avila Lepage, vicaire à Longueuil ;
M. l'abbé Joseph-Eugène Laporte, vicaire à Chambly ;
M. l'abbé L.-J. Jâsmin, professeur au Grand-Séminaire ;
M. l'abbé A.-G. Sicard, professeur au Collège de Montréal ;

- M. l'abbé A.-J. Guilbert, professeur au Collège de Montréal ;
 M. l'abbé J. Guimond, professeur au Collège de Montréal ;
 M. l'abbé L. Labelle, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;
 M. l'abbé A. Delorme, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;
 M. l'abbé G. Piché, professeur au Collège de Sainte-Thérèse ;
 M. l'abbé A. Forget, professeur au Collège de l'Assomption ;
 M. l'abbé A. Bélanger, professeur au Collège de l'Assomption ;
 M. l'abbé H. Brien, professeur au Collège de l'Assomption ;
 M. l'abbé J. McCrory a été appelé à l'archevêché pour y remplir les fonctions de vice-chancelier ;
 M. l'abbé Elie-J. Auclair a été nommé défenseur du lien matrimonial.

LES SŒURS CANADIENNES EN CHINE

Ly a maintenant un an passé que les petites Sœurs canadiennes de l'Immaculée-Conception sont parties pour la Chine. Dans le temps, à l'occasion de leur départ (8 septembre 1909), nous avons parlé d'elles à nos lecteurs. On se souvient qu'elles sont établies à Canton, sous la houlette du sympathique vicaire apostolique, Mgr Mérel. Elles ont succédé là à des Sœurs françaises que le malheur des temps a obligées de partir. Nous sommes certain d'intéresser nos lecteurs en leur donnant des nouvelles de nos chères compatriotes missionnaires.

La supérieure de Canton écrivait à la supérieure d'Outremont (Montréal), le 2 juillet dernier, une lettre très simple, mais aussi très éloquente et très belle dans sa concision. Elle parle d'abord des "troubles" qui ont eu lieu à Canton, le printemps dernier. Trente mille soldats révoltés ont campé toute une nuit sur une colline à proximité du couvent de nos petites Sœurs. Un sanglant combat, dans lequel périrent 400 insurgés, eut lieu le lendemain. La bonne supérieure raconte cela le plus tranquillement du monde.

Elle semble du baptême de des âmes l'int matériels qu an, nos Sœur enfants. C'est supérieure ra

Le 24 juin - des Canadien voulant faire sainte Vierge jour-là, que heures du mat deuxième, une joie, la Sœur l noms de sa mè venait pas. A çait à désespér çon d'un an, q le nom de son l'an de grâce l nement fêtée ?

En général, Chine. Mais à il faut payer pour procurer Sœur — mais

L'ouverture un grand succè c'est un plaisir la foi. On leur vêtements ; on déjà réussissen fuseau. Ah ! si âmes serait bel

Mais il y a l. ton, et les Sœur

Elle semble bien plus émue quand elle aborde la question du baptême des petits Chinois. Il est évident que la conquête des âmes l'intéresse et la préoccupe bien plus que les dangers matériels qu'elle et son couvent peuvent courir. Depuis un an, nos Sœurs de l'Immaculée-Conception ont baptisé 1,800 enfants. C'est leur grande consolation. A ce sujet, la Sœur supérieure raconte un trait bien touchant.

Le 24 juin — jour de la Saint-Jean-Baptiste, la fête nationale des Canadiens — la Sœur chargée de la Crèche à Canton, voulant faire mémoire de sa famille du Canada, demanda à la sainte Vierge de lui envoyer autant d'enfants à baptiser, ce jour-là, que sa famille compte de membres, soit cinq. A 7 heures du matin, on lui apportait une petite fille ; bientôt une deuxième, une troisième et une quatrième arrivent. Tout en joie, la Sœur baptise les petites païennes, leur donnant les noms de sa mère et de ses sœurs. Mais le ou la cinquième ne venait pas. A 7 heures du soir, notre missionnaire commençait à désespérer, quand on lui apporte soudain un beau garçon d'un an, qu'elle baptise et à qui, bien heureuse, elle donne le nom de son frère aîné. Je me demande si quelque part, en l'an de grâce 1910, la Saint-Jean-Baptiste fut plus chrétiennement fêtée ?

En général, il faut 20 sous pour racheter un enfant en Chine. Mais à Canton, à cause de la concurrence protestante, il faut payer parfois jusqu'à \$2.00. " C'est peu sans doute pour procurer à une âme le bonheur du ciel — écrit la bonne Sœur — mais c'est trop pour nos faibles ressources. "

L'ouverture des classes, au dire de tous, a été cette année un grand succès. Les enfants sont avides de s'instruire, et c'est un plaisir de leur enseigner les lettres de la science et de la foi. On leur apprend aussi, à ces Chinoises, à tisser leurs vêtements ; on leur apprendra à faire leurs souliers. Plusieurs déjà réussissent de jolies broderies et des dentelles au fuseau. Ah ! si l'on était plus riche ! Comme la moisson des âmes serait belle.

Mais il y a 150 personnes à entretenir au couvent de Canton, et les Sœurs ne reçoivent que \$200.00 par mois de la

Sainte-Enfance. C'est pourquoi la Sœur supérieure voudrait bien pouvoir "créer quelques industries". Elle a écrit en France pour tâcher de placer dans une maison de commerce le produit du travail de ses fillettes. Que de sollicitudes et que d'inquiétudes tout cela suppose !

Les petites Chinoises, devenues chrétiennes, sont pleines de foi. La supérieure narre à sa "Mère" comment l'une de ses chères enfants l'a édifiée en lui expliquant que saint Joseph ne lui refuse jamais rien. Cette petite est orpheline et chaque fois qu'elle est dans le besoin, elle a recours au bon saint protecteur de la Sainte-Enfance. "Il ne m'a jamais rien refusé", conclut-elle. Sur ce, la supérieure l'envoie demander à saint Joseph de lui faire trouver \$60.00 dont elle a absolument besoin. Vous verrez qu'à la prochaine lettre elle nous dira que, en effet, les \$60.00 sont venues, on ne sait d'où, comme le petit garçon de la Saint-Jean-Baptiste. O merveille de la foi et de la confiance en Dieu !

Ces belles œuvres d'apostolat, il faut qu'elles se développent. Et pour cela, il faut des missionnaires. La Sœur écrit : "Les misères et les souffrances dont nous sommes témoins tous les jours nous forcent à pousser un cri de détresse vers nos généreux compatriotes. Tant de jeunes filles hésitantes au sujet de leur vocation verraient bientôt leurs doutes dissipés, si elles prêtaient une oreille attentive à la voix de ces millions d'âmes qui d'ici les appellent à leur secours. . ."

Nous ne saurions mieux terminer cet article qu'en citant ces propres paroles de la supérieure des Sœurs canadiennes de Canton. Missionnaires et coadjutrices des ministres du Seigneur, elles ont besoin d'aide et de secours. Leurs voix au Canada, nous en sommes certain, seront entendues. Comme aux jours où Jésus prêchait lui-même l'Évangile, la moisson est abondante et, elles nous le disent avec confiance, les ouvriers ou les ouvrières pourraient être plus nombreux : *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

LE "



écarter le

Sa Sai
qui conti
erreurs dAfin d
à la vigilIl renou
nances co1o Sur
logiques e2o Sur
et institut3o Sur
de moderi

4o Sur

5o Sur

6o Sur

7o Sur
relativemeA ces oi
tions spéc
solide et à

Il prese
plétant la
aux erreu
professeurs
par les cl
confesseur
leur entrée
et des tri
par les pré

LE " MOTU PROPRIO " CONTRE LE MODERNISME

LES Actes Officiels du Saint-Siège publient un *Motu proprio*, daté du 1 septembre 1910, par lequel N. T. S. P. le pape Pie X " édicte certaines lois pour écarter le péril du modernisme ".

Sa Sainteté dénonce l'audace persistante des modernistes, qui continuent plus ou moins secrètement de répandre leurs erreurs dans l'Eglise.

Afin de s'opposer à ce mal, le Souverain-Pontife fait appel à la vigilance et à l'énergie des évêques.

Il renouvelle d'abord, dans les mêmes termes, les ordonnances contenues dans l'Encyclique *Pascendi* :

- 1o Sur les études des ecclésiastiques, philosophiques, théologiques et profanes ;
- 2o Sur le choix des directeurs et professeurs des séminaires et instituts catholiques ;
- 3o Sur la prohibition des livres, journaux et revues imbus de modernisme ;
- 4o Sur la censure des livres, journaux et revues ;
- 5o Sur les congrès sacerdotaux ;
- 6o Sur les conseils diocésains de vigilance doctrinale ;
- 7o Sur le compte-rendu triennal des évêques au Saint-Siège relativement à ces questions ;

A ces ordonnances, le Saint-Père ajoute des recommandations spéciales pour la formation des jeunes clercs à la piété solide et à la saine doctrine dans les séminaires.

Il prescrit en outre une formule nouvelle de serment, complétant la profession de foi de Pie IV, et expressément opposée aux erreurs modernistes. Ce serment devra être prêté par les professeurs des séminaires au commencement de l'année scolaire ; par les clercs avant la réception des ordres majeurs ; par les confesseurs, prédicateurs, curés, chanoines, bénéficiers, avant leur entrée en fonctions ; par les officiers des curies épiscopales et des tribunaux ecclésiastiques, vicaires généraux et juges ; par les prédicateurs de Carême ; par les officiers des Congrès-

gations romaines et tribunaux du Saint-Siège; par les supérieurs et professeurs des congrégations religieuses.

Enfin, Pie X reproduit et recommande à tous les évêques de faire observer une instruction relative à la prédication, adressée par ordre de Léon XIII, le 31 juillet 1894, aux évêques d'Italie.

Cette brève analyse montre assez la gravité et l'importance de ce document pontifical.

LE PACIFIQUE CANADIEN

LA RACE FRANÇAISE ET LE CONGRÈS

A l'occasion du Congrès Eucharistique de Montréal, la puissante Compagnie du Pacifique-Canadien a voulu publier, dans ses albums et livrets d'annonces, un très intéressant article, *en français*. Nos lecteurs seront heureux de le connaître dans toute sa teneur. C'est un bel hommage rendu à la valeur de notre race française. On remarquera notamment que la situation géographique de notre Canada est merveilleusement décrite par l'auteur de la notice. L'on sait déjà de quels égards la puissante Compagnie a voulu entourer la personne du Légat du pape, qu'un de ses agents est allé chercher jusqu'à Rome et que, sur son désir, un chanoine de Montréal est allé attendre à Londres même. L'article-annonce, que nous publions, achève de nous faire voir qu'on compte avec nous. M. Emile Hébert, l'agent-général de Montréal, que tous connaissent si favorablement, a lieu d'être hautement félicité de son esprit d'initiative, de son tact et de son savoir-faire. Voici l'article, où il est question du *Canada*, des *deux races*, de *Québec*, de *Montréal* et du *Congrès*.

I — LE CANADA

Trois océans baignent les plages du Canada. Dans son étendue de quatre cent mille lieues, tout est immensité et multitude. Aux grandes terres morcelées qui voisinent à l'Atlantique succède la grandiose et féconde vallée laurentienne, que la forêt vierge et des lacs superbes séparent des rivages arctiques. Puis, au centre, une plaine immense va s'élevant jusqu'à la base d'une vaste chaîne de montagnes,

dont les sommets
A la chaîne
avec elle d
monts som
Paisible, au
sous la cou
est partout
neiges éclat
succède, en
et en forêt
depuis les pl
plus variées,
des blés doré
magnifiques
brisant des
connaît pas e

O (

Deux peup
langue dissen
dienne la terr
ces races, auj
tôt idéaliste
est fille de l'A
large, tolérant
traditions et d
énergies.

La race can
d'héroïsme et
d'avenir. Aprè
sa personnalité
constants. Les
Canada à l'Ang
trois millions, t
à leur religion
comtés de l'Est

dont les sommets sont vêtus de nuages ou couronnés de neige. A la chaîne-mère succèdent des alignements qui rivalisent avec elle d'altitude et de pittoresque. Les derniers de ces monts sombrent à demi dans les eaux tièdes du Pacifique. Paisible, au sein de cette nature majestueuse, le Canada dort sous la coupole bleu-tendre de son ciel ensoleillé. L'atmosphère est partout sereine et vivifiante. A la rigueur des hivers, aux neiges éclatantes, aux magiques draperies des aurores boréales, succède, en mai et en juin, une nature d'été riche en bocages et en forêts aux feuillages toujours verts. Les minéraux depuis les plus rares jusqu'aux plus simples, une faune des plus variées, d'épaisses forêts admirablement fournies, et puis des blés dorés qui ondulent sous la caresse des vents, des eaux magnifiques partout, rivières et fleuves, où chantent en se brisant des chûtes, des rapides, des cascades dont on ne connaît pas encore toutes les énergies...

O Canada, plus beau qu'un rayon de l'aurore !

II — LES DEUX RACES

Deux peuples, issus de deux races à l'idéal, au culte et à la langue dissemblables, vivent en paix et font de la terre canadienne la terre du bon accueil et de la franche hospitalité. De ces races, aujourd'hui toutes deux canadiennes, l'une est plutôt idéaliste et généreuse, l'autre forte et pratique. Celle-ci est fille de l'Angleterre, celle-là de la France. Une politique large, tolérante, éprise de liberté fait que chacune garde ses traditions et développe pour le bien commun ses particulières énergies.

La race canadienne-française trouve dans son passé si plein d'héroïsme et dans son activité si vigilante de précieux gages d'avenir. Après deux siècles bientôt de domination étrangère, sa personnalité ethnique continue de s'affirmer en progrès constants. Les soixante mille abandonnés de 1763 (cession du Canada à l'Angleterre) sont devenus deux millions, et même trois millions, toujours fidèles à leurs traditions, à leur langue, à leur religion. Québec reste français, l'Ontario, dans ses comtés de l'Est, le devient, des centres importants d'influence

française se développent dans l'Ouest, et, à l'extrême-Est, cent soixante-dix mille Acadiens survivent. La race n'est pas morte sur les Plaines d'Abraham !

Cependant, dans ses groupements excentriques, et de même aux États-Unis où ils sont bien un million et demi, les Franco-Canadiens ne seront peut-être jamais la majorité. C'est la vallée du Saint-Laurent qui demeure le théâtre des futures destinées de la race française en Amérique — comme du reste elle en a été le berceau. Les défaites glorieuses aussi bien que les morts héroïques sont toujours une semence de vie. C'est vrai pour les peuples comme pour les individus.

L'élément anglais, moins prolifique, mais constamment accru par une immigration d'hommes pratiques et puissants, est depuis longtemps en majorité. Incontestablement plus riches que les survivants français des guerres héroïques d'avant 1760, les Anglais émigrés au Canada, très entreprenants et très tenaces toujours — comme à Fontenoy et comme à Waterloo — ont mis en valeur superbement les abondantes ressources naturelles de la patrie canadienne. En même temps, le régime constitutionnel anglais, après les tâtonnements inévitables des débuts, octroyant à tous la liberté depuis la constitution de 1849 et surtout depuis la Confédération de 1867 — l'œuvre de Sir Georges-Etienne Cartier et de Sir John A. Macdonald — a permis aux fils des deux races de se compléter sans se compénétrer. Ce sera devant l'histoire, comme demain pour l'Afrique Australe, l'éternel honneur du génie colonisateur et pacificateur de l'Angleterre.

Réunis en " parlement " à Ottawa, les Canadiens anglais et les Canadiens français, également animés du désir de faire grandir et prospérer la patrie commune, ont bâti un système de canalisation des mœurs entendus, qui permet aux vaisseaux de remonter de l'Atlantique au centre même du pays, sur un parcours de mille sept cents milles (2,700 kilomètres), ce qui constitue le plus grand débouché du Nouveau-Monde. Ils ont aussi entrepris et achevé, en neuf ans, l'œuvre la plus audacieuse qu'une colonie ait encore rêvée : un ruban d'acier qui serait d'un océan à l'autre, pour chacune des provinces confé-

dérées, u
lieu des
trale, esc
les passe
Pacifique
d'hui de
à la rade

Du vai
mière ter
c'est Ter
et couvert
1534, tra
Laurent e
dont le ca
Québec, à

L'estuai
sévéres, p
hautevent
quelques-u

Au sud,
Québec, no
ainsi nomm
Croix, véné
dans ces p
son étymolo
peuplade si
nisme fit l
France. A r
souriante, le
par le malou
trouva prop
fier promont
Québec " q
trois corps d
d'une encein

dérées, un puissant lien de cohésion, créant des villes au milieu des forêts de l'Est, puis, dans les solitudes de la plaine centrale, escaladant les formidables Rocheuses pour en franchir les passes à 5,300 pieds d'altitude, et fondant enfin sur le Pacifique des ports qui, reliés avec l'Asie, permettent aujourd'hui de se transporter en 20 jours des rivages de l'Angleterre à la rade de Yokohama. C'est le Canadien-Pacifique.

III — QUEBEC

Du vaisseau émergeant des brumes de l'Atlantique, la première terre qu'aperçoit le voyageur en se rendant au Canada, c'est Terre-Neuve, aux côtes sévères, au sol rocheux, humide et couvert de forêts de conifères. Comme fit Cartier, en l'an 1534, traversons cette mer fermée qu'est le golfe du Saint-Laurent et pénétrons à sa suite dans la grande avenue fluviale, dont le caractère essentiellement maritime, ne cesse que devant Québec, à 400 milles dans l'intérieur.

L'estuaire du Saint-Laurent est bordé de grands paysages sévères, presque sauvages, dont la valeur économique est hautement appréciée par tous les connaisseurs. Evoquons quelques-uns des souvenirs qui s'y rattachent.

Au sud, la côte de la péninsule gaspésienne, le Finistère du Québec, nous rappelle la peuplade disparue des Cruciantaux, ainsi nommés à cause de la vénération qu'ils portaient à la Croix, vénération qui serait due à l'établissement des Norsemen dans ces parages. Après l'Anticosti — pays de l'ours selon son étymologie — la côte nord était le pays des Montagnais, peuplade simple et timide et qui bientôt convertie au Christianisme fit la consolation des missionnaires de la Nouvelle-France. A mesure que nous avançons, la nature devient plus souriante, le ciel plus méridional. C'est le pays visité dès 1535 par le malouin Cartier, et celui qu'en 1608 Samuel de Champlain trouva propice pour l'établissement d'une colonie. Au pied du fier promontoire de Stadaconé fut bâtie " L'Habitation de Québec " qui comprenait un magasin pour les provisions et trois corps de logis à deux étages, entourés d'un large fossé et d'une enceinte de pieux. Premier établissement permanent des

rives laurentiennes, Québec résume toute l'histoire politique et militaire du Canada. De là rayonna l'influence des missionnaires en quête de peuples à christianiser, et celle des explorateurs qui firent aimer et respecter le nom de la France sur plus de la moitié de l'Amérique.

Pendant la guerre de Sept-Ans (1753-1760) l'Angleterre fit assiéger Québec par une flotte imposante commandée par Wolfe, qui après avoir pendant plusieurs mois canonné la ville et dévasté les fermes, réussit à débarquer ses troupes et à forcer Montcalm de livrer bataille sur les hauteurs dites Plaines d'Abraham. Les Français y furent défaits et Montcalm mortellement blessé. Wolfe aussi y trouva une mort glorieuse. Quelques jours plus tard Lévis livrait à son tour un victorieux combat sur le chemin de Sainte-Foye, (1759) mais la ville était au pouvoir des Anglais et les débris de l'armée française se replièrent sur Montréal où, l'année suivante, le général Murray vint forcer l'héroïque Lévis — réfugié sur l'île Sainte-Hélène — à capituler.

Les Américains de 1775, en lutte contre l'Angleterre, vinrent également assiéger Québec. A l'appel du Gouverneur, les Canadiens français répondirent noblement, fidèles à la foi jurée. Grâce à eux surtout, les historiens anglais le constatent loyalement, l'Américain Montgomery et ses troupes furent vaincus.

En amont de Québec, le fleuve, bien que rétréci, reste immense. Depuis sa sortie de la région des grands lacs, le Saint-Laurent, comme avide déjà de se mêler à l'océan qui l'attend au bout d'un parcours de 800 milles (1200 kilomètres), se précipite en avant par une série de bonds désordonnés jusque près de Montréal. De là, en pleine possession de sa force, il ne roule plus, il marche solennel et lourd, recevant sur son passage le tribut d'innombrables rivières dont plusieurs, l'Ottawa, le Richelieu, le Saint-Maurice, le Saguenay, ont le volume d'un grand fleuve d'Europe.

Les deux chaînes de montagnes qui, du golfe, accompagnent le Saint-Laurent jusqu'à Québec, fuient définitivement ses rives ; les hauteurs de la rive sud vont traverser les états atlantiques de la Confédération Américaine, et celles de la

rive no
milles
s'étende
bornes

Sur
s'échel
manoir,
reculer
fut le gr
multiplie

Voici
s'arrêta,
et soupp
monde no
compagnie
268 ans.

La pop
réalisent
un grain
branches e

Montréa
neuve, Lan
des héros,
initiatrices.
l'île du tem
tants. Grâc
descendants
en 1812. C
Châteaugua
de Montréal
de 500,000.
cession, les é
Canadas (so
Elle en est re
le grand com

rive nord courent au-delà d'une marge de quelque soixante milles au nord du fleuve. Bien que le bassin laurentien s'étende au-delà de cette chaîne septentrionale, ce sont les bornes du Canada français déjà colonisé.

Sur chacune des rives du fleuve, des villes et des villages s'échelonnent prospères. Groupés autour du clocher et du manoir, les colons de Colbert ont grandi après avoir fait reculer la forêt, après avoir résisté à l'Iroquois. La paroisse fut le groupement naturel, la véritable cellule sociale, dont la multiplication a fait le peuple canadien-français.

IV — MONTRÉAL

Voici Montréal, non loin du Sault-Saint-Louis, où Cartier s'arrêta, désespérant d'atteindre le pays de l'or et des perles, et soupçonnant peut-être qu'il se trouvait ici au centre d'un monde nouveau. C'est là que de Maisonneuve, à la tête d'une compagnie civile et religieuse vint fonder Ville-Marie, il y a 268 ans.

La population catholique, ses institutions et leur influence réalisent la prophétie de l'un des fondateurs : " Vous êtes un grain de sénevé, mais vous grandirez jusqu'à ce que vos branches couvrent la terre ".

Montréal a une histoire incomparablement belle. Maisonneuve, Lambert Closse, Lemoyne, Dollard des Ormeaux furent des héros, Melle Mance, Marguerite Bourgeois, d'admirables initiatrices. Les Messieurs de Saint-Sulpice, Seigneurs de l'île du temps des Français, en sont restés les bienfaiteurs constants. Grâce à eux, comme au reste du clergé canadien, les descendants des Français demeurèrent fidèles à l'Angleterre en 1812. C'est de Montréal que M. de Salaberry, le héros de Châteauguay, partit pour la victoire. En 1763, la population de Montréal tomba à 5,000 ou 6,000 ; en 1910 elle est de plus de 500,000. On note dans l'histoire de Montréal, depuis la cession, les événements de 1837 et 1838. Au temps des deux Canadas (sous l'Union) Montréal fut la capitale du pays (1842). Elle en est restée la métropole commerciale. Son activité pour le grand commerce et l'industrie, le mouvement de son port

et ses chemins de fer, ses banques, ses hommes d'affaires en font la rivale des plus grandes villes modernes. Depuis quelques années l'immigration y a apporté un contingent important de peuples issus de races diverses. Mais les Canadiens français, les Canadiens anglais et les Irlandais y sont toujours en grande majorité. Ceux de langue anglaise sont plus riches, ceux de langue française plus idéalistes, tous aiment leur ville et la veulent grande et honorée.

V — LE CONGRÈS

C'est dans cette ville, forte aujourd'hui de plus de 500,000 âmes, qu'a eu lieu cette année la grande manifestation mondiale catholique du Congrès Eucharistique. Nul endroit au monde n'est mieux situé que la riche métropole, aux pieds d'un mont royal — d'où elle tire son nom de Montréal, comme l'on sait — et sur les bords d'un fleuve si large et si beau, pour une semblable manifestation.

Un cardinal légat du pape, plus de cent évêques, au moins quatre milles prêtres et des milliers de catholiques sont venus y donner un témoignage splendide de leur foi à l'Eucharistie. Les indifférents eux-mêmes ne sauraient ne pas constater la grandeur de ce geste de foi chrétienne. En Amérique toutes les libertés sont respectées. On a vu tout Montréal accueillir avec sympathie la grandiose démonstration.

On peut dire que le Canada et Montréal étaient, comme pays et comme ville, dignes de ce grand déploiement de pompes religieuses. Le premier souci du fondateur de Montréal, Maisonneuve, au matin de son arrivée dans l'île — le 18 mai 1642 — fut de faire dire la messe par le jésuite Vimont qui l'accompagnait. Et la ville et le peuple furent toujours chrétiens. Après 268 ans, c'est un puissant écho aux pieuses ardeurs des débuts que 1910 a eu le bonheur d'entendre et d'applaudir.

LE P



s'étaient
réunions d
c'est-à-dir
la foi cath
douze mois
nir à Leeds
Westminst
Pour se
religieuse, q
il faut savo
mitrés, de
participé au
Il faut aus
trouvait Sir
gressistes o
Leeds, M. V
venue à l'Ho
Cette réce
ration urbain
le plus carac
commenceme
anglais. Auss
Westminster
s'était produi
tants du Roy
à l'Eglise de I
celle-ci dans s
catholique, Mg
quent certes p
En 1850, au

LE PREMIER CONGRES DES CATHOLIQUES ANGLAIS

JUSQU'ICI les catholiques anglais n'avaient jamais tenu d'assises annuelles comme leurs coreligionnaires d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et d'ailleurs. Ils s'étaient bornés à participer plus ou moins activement aux réunions organisées tous les ans par la *Catholic Truth Society*, c'est-à-dire par une sorte de ligue fondée pour la défense de la foi catholique. Désormais, ils auront leur congrès tous les douze mois. Ainsi en a décidé l'assemblée qui vient de se réunir à Leeds, sous la présidence de Mgr Bourne, archevêque de Westminster.

Pour se faire une idée de l'importance de la manifestation religieuse, qui a eu lieu dans la grande ville industrielle précitée, il faut savoir qu'outre Mgr Bourne, seize évêques, huit abbés mitrés, de nombreux prêtres et des centaines de laïques ont participé au premier congrès national des catholiques anglais. Il faut aussi savoir que parmi les assistants de marque se trouvait Sir John Knill, lord-maire de Londres, que les congressistes ont été reçus officiellement par le lord-maire de Leeds, M. W. Penrose Green, qui leur a souhaité la bienvenue à l'Hôtel-de-Ville.

Cette réception dans le Town Hall d'une grande agglomération urbaine par le premier magistrat de la cité est le signe le plus caractéristique des temps nouveaux. Elle indique le commencement d'une ère sans précédent pour le catholicisme anglais. Aussi, dans son adresse inaugurale, l'archevêque de Westminster a-t-il tenu à constater qu'un grand changement s'était produit depuis soixante ans dans l'attitude des protestants du Royaume-Uni envers leurs concitoyens appartenant à l'Eglise de Rome. Pour mieux montrer les progrès faits par celle-ci dans son pays depuis le rétablissement de la hiérarchie catholique, Mgr Bourne a cité quelques chiffres qui ne manquent certes pas d'éloquence.

En 1850, au temps du cardinal Wiseman, il n'y avait pour

toute l'Angleterre et le Pays de Galles que 587 églises catholiques où officiaient 788 prêtres, que 99 écoles catholiques fréquentées par 11,000 enfants. Aujourd'hui les églises catholiques, au nombre de 1,760, sont desservies par 3,687 prêtres. Quant aux écoles catholiques, elles atteignent maintenant le chiffre de 1,054 et elles ont une population de 336,000 élèves.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois d'octobre 1910
approuvée et bénie par Pie X

LA LIBERTÉ DE L'ÉGLISE EN RUSSIE

OFFRANDE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le complet affranchissement de votre Eglise en Russie.

Résolution apostolique : Je prierai pour la paix et l'union des Eglises.

AUX PRIERES

M. André Gravelle, décédé à Ottawa.

M. Gravelle, fidèle abonné de la *Semaine*, était bien connu pour son esprit de foi et ses bonnes œuvres, par tous les citoyens de la capitale.

Prières des Quarante-Heures

JEUDI,	20	OCTOBRE	— Saint-André.
SAMEDI,	22	"	— Saint-Viateur.
LUNDI,	24	"	— Terrebonne.